

L'agriculture urbaine comme opportunité de construction politique

Réflexions à partir des jardins de l'Hevsel à Diyarbakır

Marie Gisclard et Richard Raymond

Les auteurs remercient Martine Assénat, Clémence Scalbert-Yücel et Süleyman Kızıl pour leur accueil et leur aide sur le terrain

- 1 Les jardins de l'Hevsel se lovent au pied de la cité de Diyarbakır, dans un méandre du Tigre. Cette étendue de terre agricole, fertile et irriguée, de 300 à 350 ha forme un écrin de verdure qui met en valeur la cité et ses murailles. Ce dialogue paysager est souligné par la toute récente inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, de ces deux entités historiques – la cité fortifiée et les jardins – en un même ensemble paysager¹. Cependant, la conservation de l'intégrité des jardins, situés aux portes d'une ville de plus d'un million d'habitants, interroge. Cette interrogation se renforce au regard de la dynamique démographique de Diyarbakır dont la population a doublé entre 2008 et 2015, passant de 855 000 à 1 635 000 habitants. Cette croissance urbaine pose la question de la permanence de cet écrin de verdure mais aussi, et peut être davantage, des modalités de l'articulation de ces jardins à la cité dans les années à venir.
- 2 En effet, la croissance des villes modernes se structure autour de quelques dynamiques centrées sur l'espace urbain et négligeant les espaces périphériques, agricoles en particuliers. L'accueil de nouvelles populations (construction d'habitations), le développement économique (développement d'entreprises et du secteur tertiaire) et l'organisation en réseaux des flux liés aux fonctions urbaines (adduction d'eau potable, évacuation des déchets, circulation etc.) font l'objet des principales politiques sectorielles impliquées dans le développement urbain. Ces dynamiques concourent à une logique de concentration des infrastructures comme des pouvoirs économiques et politiques. Ce processus de concentration dans la ville et pour la ville est décrit comme celui de la métropolisation (Lefebvre 1974 ; Lacour 1999 ; Bourdeau-Lepage et Huriot 2005). Dans de nombreux contextes, la croissance urbaine s'accompagne d'une extension continue des

espaces urbanisés au détriment des espaces naturels ou agricoles. Cette artificialisation, des terres comme des fonctions attribuées à ces espaces, est particulièrement active lorsqu'aucun accord n'a été trouvé par les acteurs territoriaux concernant le devenir de ces espaces agricoles ou naturels (Smit *et al.* 1996 ; Thapa et Murayama 2008 ; Mundler 2010 ; Zasada 2011 ; Aubry et Pourias 2013).

- 3 Or, espace de productions maraîchères et de populiculture, les jardins de l'Heysel peuvent être considérés comme des espaces d'agriculture urbaine. Christine Aubry et Jeanne Pourias, citant plusieurs études², affirment que, « dans plusieurs contextes, la reconnaissance par les planificateurs des fonctions de l'agriculture urbaine vis-à-vis de la ville [est] une condition nécessaire, sinon suffisante, de sa durabilité » (Aubry et Pourias 2013). Nous proposons alors de situer notre réflexion sur les jardins de l'Heysel dans le cadre des travaux portant sur l'agriculture urbaine pour questionner les apports de ces jardins à la construction d'un projet de ville durable et d'une alternative au processus de concentration métropolitaine. Pour ce faire, dans une première partie, nous rappellerons les principales caractéristiques prêtées à l'agriculture urbaine. Puis, dans une deuxième partie, nous vérifierons que les jardins de l'Heysel ont tout ou partie de ces propriétés. Enfin, dans une troisième partie, nous nous proposerons, en suivant un lien particulier entre ces espaces agricoles et la cité, de souligner ce que les processus affectant ces jardins révèlent à la fois pour leur conservation et, plus globalement, pour le développement d'une alternative aux processus de concentration des pouvoirs dans la métropole.

L'agriculture urbaine, un élément pour une ville durable

- 4 Les interdépendances entre la ville et les espaces agricoles urbains et périurbains ponctuent l'histoire des villes (Mougeot 1994 ; Smit *et al.* 1996 ; Mok *et al.* 2014) en particulier en temps de crise (par exemple Pack 1919 ; Bassett 1981). Cependant, ces relations d'interdépendance semblent s'être peu à peu distendues au profit d'une concentration des richesses et des pouvoirs au sein des métropoles urbaines. Ce phénomène peut s'observer à différentes échelles : mondiale, nationale, régionale (Bourdeau-Lepage et Huriot 2005). Pourtant, depuis quelques années, un nouvel engouement pour l'agriculture urbaine apparaît. Ce regain d'intérêt est probablement à relier avec une critique du modèle de développement des sociétés contemporaines fondé sur des dynamiques consuméristes et capitalistes. Il participe à la recherche d'un mode de développement de villes durables.

En quête de sociétés plus durables et regain d'intérêt pour l'agriculture urbaine

- 5 Ainsi, en 1976, l'architecte et sociologue Yona Friedman réalisait un petit livre illustré à partir de notes prises dans les années 1960. Ce livre fut publié à l'occasion de la Première Conférence Internationale sur l'Habitat Humain de Vancouver. Il visait « à amener le lecteur à reconsidérer la place de l'homme-habitant dans un écosystème et de l'amener à réfléchir, dans un contexte de pénurie ou de crise durable ou temporaire, à des solutions de survie de son espèce » (Friedman 1976). Le développement de l'agriculture urbaine figure parmi les six pistes de réflexion proposées pour trouver une nouvelle façon d'habiter.

- 6 En avril 1987, le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (WCED 1987) fait écho à ces réflexions. L'agriculture urbaine y est présentée comme un des moyens pour pallier les conséquences alimentaires ou environnementales du modèle de développement consumériste. En 1996, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) souligne, dans un rapport détaillé, la diversité des fonctions de cette agriculture et son importance dans divers pays de tous les continents (Smit *et al.* 1996). La même année, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) consacre une section à l'agriculture urbaine dans son rapport publié lors du Sommet mondial de l'Alimentation à Rome³. Ces textes ont sans doute fortement contribué au renforcement de l'intérêt pour l'agriculture urbaine de la part des institutions à la recherche de solutions pour rendre les villes plus durables.
- 7 Parallèlement à ces dynamiques institutionnelles, l'agriculture urbaine persiste ou se développe dans différentes villes du monde du fait de pratiques habitantes (Atkinson 1995 ; Moustier et Pages 1997 ; Bryld 2003 ; De Bon *et al.* 2010 ; Aubry *et al.* 2012 ; Hamilton *et al.* 2013). Ces pratiques habitantes répondent à divers objectifs. Elles peuvent être motivées par la nécessité d'assurer ou d'améliorer l'alimentation du foyer dans les pays des Nords, le cas de Detroit en est sans doute l'exemple le plus emblématique, comme dans les Suds. L'agriculture urbaine peut également assurer un revenu principal ou complémentaire pour celles et ceux qui la pratiquent. Elle peut être un loisir (Monédiaire 1999 ; Donadiou et Fleury 2003) ou être un levier de (ré)investissement politique dans la cité (Boulianne 2001 ; Massé et Baudry 2007 ; Boulianne *et al.* 2010 ; Tornaghi 2014).
- 8 Ainsi, l'attention renforcée pour le maintien ou le développement de l'agriculture urbaine apparaît comme une possible conséquence de la conjonction d'un intérêt renforcé des acteurs institutionnels d'une part, et, d'autre part, du développement de pratiques habitantes. Cette apparente convergence prend appui sur une volonté déclarée de développer des villes durables (Bernard *et al.* 2005 ; Redwood 2009 ; Tornaghi 2014) et sur la recherche de solutions pour faire face aux difficultés croissantes liées aux conséquences sociales, économiques ou environnementales des modes de vie consuméristes et des organisations urbaines contemporaines. Elle s'inscrit donc dans une recherche de transition, réelle ou déclarée, prenant appui non pas sur un objectif à atteindre mais sur un rejet d'un modèle socio-technico-économique. Cette volonté de changement ou d'adaptation se définit plus par répulsion que par adhésion. Elle s'accompagne d'une recherche de ce qu'il conviendrait d'atteindre.

Une difficile définition de l'agriculture urbaine

- 9 Les différentes analyses du maintien ou du développement de l'agriculture urbaine montrent la formidable diversité de ses formes. En fonction des contextes (urbains, territoriaux, politiques, économiques, sociaux etc.), des acteurs qui s'investissent dans cette activité (professionnels ou amateurs, individuels ou familiaux etc.), des surfaces disponibles, des moyens techniques mobilisés (très technicisés ou au contraire facilement reproductibles), des objectifs de production (alimentaires, économiques, sociaux etc.), des modalités de distribution de ce qui est produit (autoconsommation, dons, partages, ventes etc.) de multiples modalités de déploiement de l'activité agricole dans les territoires urbains s'observent.

- 10 Plusieurs auteurs se sont essayés à définir l'agriculture urbaine et les différentes formes qu'elle pouvait prendre. Une des définitions qui semble rassembler la majeure partie des auteurs est celle proposée par Luc J. A. Mougeot (2000 : 11) :

An industry located within (intra-urban) or on the fringe (peri-urban) of a town, a city or a metropolis, which grows and raises, processes and distributes a diversity of food and non-food products, (re-) using largely human and material resources, products and services found in and around that urban area, and in turn supplying human and material resources, products and services largely to that urban area.

Photo 1 Les jardins de l'Hevsel, aux portes de la cité



Gisclard et Raymond, 2015

Photo 2 Dans la cité elle-même, une culture de haricots en bac



Deux échelles, deux espaces, deux types de pratiques d'agriculture urbaine observées à Diyarbakır
Gisclard et Raymond, 2015

- 11 Dans une recension de plus de 120 articles portant sur l'agriculture urbaine, la sociologue Laurence Granchamp-Florentino (2012) définit trois axes qui structurent les différentes formes d'agriculture urbaine. Ces axes s'organisent autour de dichotomies que l'auteure déconstruit savamment pour en montrer à la fois l'intérêt et les limites. La première de ces dichotomies propose de distinguer les agricultures urbaines comme activité professionnelle de celles portées par des pratiques amateurs. La deuxième distingue les pratiques marchandes des pratiques non marchandes. Enfin, la dernière dichotomie relevée distingue les formes d'agricultures urbaines qui relèveraient de systèmes formels de celles inscrites dans des systèmes informels de pratiques ou d'appropriation de l'espace. Ces axes s'organisent en continuums et ne permettent pas de définir des catégories claires d'agricultures urbaines.
- 12 Laurence Granchamp-Florentino (*Ibid.*) propose d'appréhender les différentes formes d'agriculture urbaine par les enjeux auxquels elles répondent. Elle désigne trois enjeux principaux : l'étalement urbain, la demande sociale de nature et de convivialité et, enfin, la sécurité alimentaire et la relocalisation des productions. Pour autant, et c'est sans doute une des pistes principales que nous suivrons pour définir la relation des jardins de l'Heysel avec la cité de Diyarbakır, les différents travaux portant sur l'agriculture urbaine retiennent de nombreuses autres fonctions que la recherche de réponses à ces trois enjeux.

Les multiples fonctions de l'agriculture urbaine

- 13 Dans leurs travaux de description des formes d'agriculture urbaines les géographes Paula Nahmias et Yvon Le Caro soulignent l'importance de considérer les nombreux liens fonctionnels qui lient ces formes d'agriculture et la ville (Nahmias et Le Caro 2012). L'ensemble des auteurs abordant l'agriculture urbaine s'accordent sur son caractère multifonctionnel.
- 14 En 1996, la FAO reconnaissait déjà les bénéfices que l'agriculture urbaine pouvait générer pour la ville (tableau. 1). Vingt ans plus tard, les fonctions habituellement attribuées à l'agriculture ont peu évolué. Celles-ci sont souvent associées aux trois familles d'enjeux du développement durable : environnementaux, économiques et sociaux (tableau 2).

Tableau 1: Bénéfices de l'agriculture urbaine

income to producers (market or in kind),
employment of low-skilled or unemployed residents;
value of produced output;
improvement of environment (air quality, hydrology, reduced runoff);
reduced use of and need for rural-urban infrastructure;
costs of wastewater treatment avoided;
costs of solid waste disposal avoided;
import substitution;
reduction of urban blight.

FAO, 1996: 54

Tableau 2 : Quelques contributions de l'agriculture urbaine au développement durable des collectivités urbaines

EN RÉPONSE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX
• Paysage urbain et amélioration du cadre de vie
• Lutte contre l'étalement urbain
• Réduction de l'effet d'îlot de chaleur urbain (ex. murs et toitures végétalisés)
• Valorisation des déchets domestiques organiques solides (ex. compostage)
• Contribution à la gestion écologique des eaux de pluie (ex. jardin de pluie) ou des eaux usées (ex. lagunage, phytoépuration)
• Contribution à la biodiversité (ex. corridor écologique incluant des jardins ou des vergers urbains)
• Appropriation et mise en valeur des terrains vacants ou des friches urbaines
• Support de l'éducation à l'environnement

Sources : Paxton 1994 ; Reyburn 2002, Gaston <i>et al.</i> 2005 ; Warren <i>et al.</i> 2008 Oberndorfer <i>et al.</i> 2007 ; Barthel et Isendahl 2013 ; Mok <i>et al.</i> 2014 ;
EN RÉPONSE AUX ENJEUX ÉCONOMIQUES
• Fourniture d'un revenu alimentaire (autoconsommation)
• Génération d'un revenu monétaire principal ou complémentaire (inscription dans les circuits de commercialisation)
• Stimulation des entreprises connexes (matériel, semenciers, etc.)
• Vitrine pour l'agriculture en particulier les agricultures périurbaines
• Promotion des produits locaux et des métiers agricoles
• Création de circuits courts de distribution alimentaire
• Valorisation du foncier non constructible
Sources : Bassett 1981 ; Nugent 1999 ; Petts 2002 ; Izquierdo 2007 ; Aubry et Pourias 2013
EN RÉPONSE AUX ENJEUX SOCIAUX
• Apports en légumes et fruits frais (indice de la qualité du régime alimentaire des populations urbaines)
• Sécurité alimentaire des foyers, des quartiers et des villes
• Lutte contre la pauvreté en fournissant une activité aux agriculteurs urbains
• Contribution à un mode de vie actif en faveur de la santé physique et psychologique des habitants
• Expression d'un engagement citoyen dans la cité
• Renforcement du pouvoir d'agir des personnes marginalisées
• Création de liens sociaux
• Développement de nouvelles compétences en lien avec l'agriculture urbaine
Sources : Pack 1919 ; Bassett 1981 ; Boulianne 2001 ; Brown et Jameton 2000 ; Twiss <i>et al.</i> 2003 ; Hynes et Howe 2004 ; Massé et Beaudry 2007 ; Boulianne <i>et al.</i> 2010 ; Grewal et Grewal 2012 ; Hamilton <i>et al.</i> 2013 ; Mok <i>et al.</i> 2014 ; Specht <i>et al.</i> 2014.

- 15 Ainsi, l'importance que revêt la permanence des jardins apparaît à la lumière des bénéfices mentionnés ici. Leur rôle pour le développement durable de la ville de Diyarbakır contribuerait à la pérennité de l'intégrité du paysage culturel formé par ces jardins et la cité historique. Cependant, ce rôle supposé est conditionné à l'existence d'interrelations fonctionnelles réelles (symboliques ou matérielles) entre les jardins et la cité. Si ces relations n'existaient pas ou si elles étaient par trop déséquilibrées au profit de la ville, la pérennité des jardins ne serait probablement pas assurée. La section suivante vise à restituer quelques pistes d'interprétation issues de nos investigations de terrains concernant ces interrelations.

Les jardins de l'Hevsel, un territoire agri-urbain ?

Les traces d'une identité en voie de délitement

- 16 Bien que, nous le verrons, les jardins de l'Hevsel entretiennent aujourd'hui une relation asymétrique avec la ville, ils restent les dépositaires d'un imaginaire fort, reflet d'un passé souvent évoqué avec nostalgie. Cette image du passé leur procure une identité qui reste encore prégnante.
- 17 Cette identité transparaît dans les discours des interlocuteurs rencontrés. Elle est évoquée selon une tonalité nostalgique faisant référence à un paradis perdu, image d'un jardin d'Éden, qui daterait d'avant la République turque. Il est encore incarné aujourd'hui dans les jardins ou la ville, et quelques cultures traditionnelles emblématiques de la ville, de la région et de son essor économique. Or, ces cultures ont disparu ou restent très marginales aujourd'hui.
- 18 Il s'agit en premier lieu de la pastèque, fruit qui demeure le symbole de Diyarbakır et auquel est dédié un festival durant lequel sont présentées les différentes variétés de pastèques. Sept variétés étaient cultivées autrefois dans les jardins (notamment des variétés d'hiver, récoltées en automne et consommées l'hiver). Ces pastèques étaient cultivées avec de l'engrais de pigeons (colombine) récolté dans les villages alentours. Nous ne les avons pas observées et seuls quelques plants semblent encore cultivés de manière anecdotique.
- 19 Les autres cultures évoquées et emblématiques anciennement cultivées sont : les roses qui étaient exportées à l'étranger, les violettes, et aussi la sériciculture dont se chargeaient les Arméniens, avec ses plantations de mûriers sur les rives du fleuve.
- 20 La biodiversité abritée par les jardins est également évoquée dans les discours pour souligner l'importance des jardins et de la conservation de cette enclave de nature aux confins de la ville. Plus de 415 espèces y sont en effets recensées. C'est aussi un lieu abritant de nombreux oiseaux (700 espèces) comme le faucon rouge (migration et nidification). Les jardins abritent aussi la tortue de l'Euphrate dont l'habitat régresse du fait de l'exploitation des carrières de sable encouragée par l'État, et qui pourrait être accentuée par les projets de construction de 3 barrages.
- 21 L'identité attribuée aux jardins de l'Hevsel repose donc sur un imaginaire emprunté au passé. Les discours valorisant ces jardins évoquent leurs caractéristiques environnementales présentes ou le souvenir de cultures qui ont progressivement et successivement décliné au point de disparaître. Ces caractéristiques environnementales et ce passé idéalisé fondent une identité qui s'efface cependant progressivement. Au regret des personnes rencontrées, les jardins deviennent peu à peu une marge de la ville. Celle-ci semble s'être, symboliquement, progressivement autonomisée vis-à-vis des jardins. Plus encore, symboliquement comme topographiquement, les jardins sont dominés par la ville. C'est à partir d'elle, relativement à elle, qu'ils sont considérés.

Les liens de dépendance à la ville

- 22 Le travail exploratoire que nous avons réalisé cherchait à identifier les liens entre ville et jardins. Une part de ces liens se structure autour des circuits de commercialisation des

productions qui en sont issues. Une autre part de ces liens concerne les agriculteurs eux-mêmes et la pérennité de leurs liens à la terre qu'ils cultivent.

- 23 Après avoir rapidement constaté le déclin progressif des cultures traditionnelles identitaires de ces jardins, nous avons remarqué que les liens entre jardins et cité se dissolvaient dans la vie de la cité elle-même et, plus généralement, dans l'agglomération de Diyarbakır. Ces relations révèlent une asymétrie entre les jardins de l'Hevsel et Diyarbakır.
- 24 Au-delà de leur proximité immédiate, un des principaux liens fonctionnels entre les jardins de l'Hevsel et la cité de Diyarbakır réside dans la commercialisation des productions issues de ces jardins.
- 25 Ces derniers sont divisés en plus de 340 parcelles. La populiculture (peupliers) occupe entre 100 et 150 ha, essentiellement au bord du fleuve et sur de grandes parcelles. La production maraîchère (salades, basilic, persil, tomates, poivrons, concombres, etc.) se déploie plus en amont, sur des parcelles de taille très variable. Généralement, les producteurs disposant des plus grandes superficies cultivables se consacrent essentiellement à la production de salades.

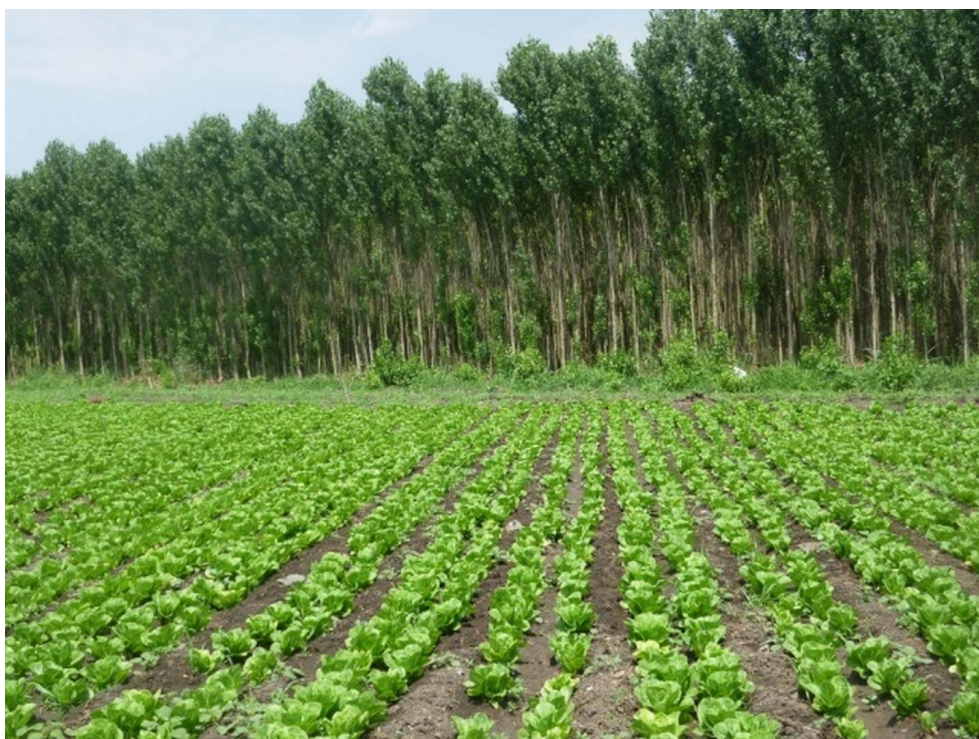
Photo 3 Productrice travaillant une petite parcelle



Les travaux (irrigation, sarclage, désherbage, récolte...) se font à la main, nécessitant une importante main d'œuvre

Gisclard et Raymond, 2015

Photo 4 Salades et peupleraie dans les jardins de l'Heysel



Dans ces grandes parcelles, les cultures sont sans doute davantage mécanisées
 Gisclard et Raymond, 2015

- 26 Les producteurs exploitant les petites parcelles le font en famille. Ils cultivent diverses espèces afin d'étaler les récoltes et de diversifier les sources de revenus au cours de l'année. Les maraîchers rencontrés vendent une partie de leur production directement sur leur champ à des intermédiaires et des revendeurs. Le reste de leur production est vendu sur le marché et dans les rues de la cité. Cette activité de vente est généralement confiée aux enfants et aux jeunes adolescents de la famille. Les peupliers cultivés dans les jardins sont vendus localement. Ils sont utilisés comme bois de charpente dans les habitats populaires ou comme étais ou bois d'échafaudage lors de construction bien que cet usage soit en déclin, le bois de peuplier étant peu à peu remplacé par des étais et échafaudages métalliques. Enfin, il est probable que ce bois soit également transformé en charbon pour alimenter fours et forge dans la ville.
- 27 Les productions des jardins s'inscrivent donc essentiellement dans des circuits courts, formels et informels, qui dépendent de la consommation citadine.
- 28 Dans ce sens, si on peut observer une certaine dépendance des jardins vis-à-vis de la cité pour écouler les productions, on remarque que cette dépendance est asymétrique. En effet, si les producteurs trouvent des débouchés en circuits courts exclusivement dans la cité, cette dernière est plus indépendante des jardins pour son approvisionnement. Capitale régionale, Diyarbakır s'inscrit vraisemblablement dans des circuits de commercialisation régionaux, nationaux et internationaux qu'il reste à décrire mais qui placent sans doute les circuits locaux issus des jardins en marge de ces flux. Cette interprétation reste à vérifier et étayer par des bilans relatifs.

Photo 5 Productions maraîchères issues des jardins et commercialisées dans la vieille ville de Diyarbakır



Gisclard et Raymond, 2015

- 29 Si les relations entre jardins et cité semblent être ténues, cela n'est pas seulement dû à la faible capacité productive des jardins pour une ville en constante expansion qui assure depuis longtemps son approvisionnement grâce aux marchés extérieurs. La faible différenciation des productions qui en sont issues et la perte de l'usage des semences et des cultures traditionnelles accentuent sans doute la distension du lien entre jardins et cité. Elle renforce la perte d'identité associée aux jardins. En effet, la production des jardins ne jouit pas d'une visibilité particulière vis-à-vis des productions extérieures. Dans la mesure où les producteurs ne proposent pas, ou plus, de productions emblématiques ou originales, leurs productions ne bénéficient pas de valeur ajoutée par rapport aux autres.
- 30 Par ailleurs, les jardins peuvent d'autant plus être considérés comme un espace marginal de la ville du fait de la relégation sociale des populations qui y travaillent et qui vivent de la production maraîchère. Ces populations kurdes sont originaires des campagnes et des montagnes. Elles ont trouvé là un moyen de subsistance. Les jardins de l'Hevsel apparaissent comme un espace d'accueil d'une partie de ces populations déplacées, participant ainsi à la résilience du système urbain dans son ensemble. Cette installation et donc les modalités de déploiement de l'activité agricole de ces jardins restent cependant relativement précaires. En effet, une enquête socio-économique conduite par le Professeur Süleyman Kızıl de l'Université du Tigre à Diyarbakır, révèle le caractère flou de la question de la propriété de la terre. Cette enquête concerne 49 familles de producteurs dont les exploitations couvrent, en totalité, 250 ha. Elle revêt donc une certaine représentativité. Les producteurs interrogés, dont les parcelles cultivées sont inégales en termes de superficie, sont le plus souvent propriétaires d'une partie de la terre qu'ils cultivent, et louent une deuxième partie. Si 83,3 % des agriculteurs enquêtés ont des titres de propriété ou affirment avoir signé des baux avec des propriétaires, ces titres sont parfois uniquement oraux ou peuvent être contestés par le pouvoir en place. De plus, plus de 14 % de ces familles exploitent des terres appartenant à des fondations

qui semblent être ici des propriétés collectives, mais dont l'origine, le statut et le fonctionnement restent flous et encore à éclaircir.

- 31 Ainsi, les productions et leur commercialisation placent les jardins de l'Hevsel dans une situation marginale au regard des circuits d'approvisionnement de la ville de Diyarbakır. Cette marginalité économique est renforcée par une certaine marginalité sociale dans laquelle sont placés les agriculteurs de ces jardins. Les jardins semblent avoir été un espace d'accueil pour des familles arrivées aux cours des années 1960 et 1970. Les modalités d'installation sur ces terres restent incertaines. Les systèmes techniques qui supportent les agricultures de ces espaces sont alors peu développés et réversibles. Ainsi, ces agriculteurs restent très flexibles et peuvent s'adapter à chaque changement de situation. L'agriculture des jardins de l'Hevsel semble être une activité d'attente de jours meilleurs. Plusieurs cultivateurs évoquaient ainsi le souhait de rentrer au village si la paix se maintenait.

Les liens d'interdépendance

- 32 Malgré les liens qui semblent se distendre, toujours au profit de la ville, quelques relations d'interdépendance entre les jardins de l'Hevsel et la cité de Diyarbakır semblent apparaître. Ces relations esquissent un possible renouveau de la place des jardins au cœur de la cité. Il existe en effet des relations entre jardins et cité qui ne s'inscrivent pas dans la dimension strictement agricole ou agronomique des jardins mais qui s'appuient sur des relations à la fois symboliques et fonctionnelles portées par l'agriculture et ses espaces.
- 33 Tout d'abord, les jardins sont associés à la cité en termes paysagers comme en témoigne la dénomination sous laquelle cette entité est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les contrastes entre, d'une part, les jardins, non bâtis, verdoyants, relativement plats, placés en contrebas et, d'autre part, la cité, minérale, monumentale, juchée sur son promontoire structurent ce paysage. Les jardins offrent un écrin à la cité et ses remparts. Les contrastes entre ces deux espaces magnifient les seconds.
- 34 C'est sûrement en raison de cet attachement symbolique porté par ce paysage contrasté que plusieurs projets d'aménagement des jardins ou des bords du Tigre ont été contestés par les populations et les producteurs, permettant finalement leur abandon. Ces acteurs locaux ont ainsi lutté contre un projet de construction sur les rives du fleuve qui aurait remis en question une partie de la superficie des jardins et sans doute créé un deuxième point d'appel visuel dans ce paysage, atténuant la monumentalité de la cité et de ses murailles. Ensuite, la population s'est également mobilisée contre un projet de déboisement porté par l'université, propriétaire de terres qui bordent le fleuve. L'enjeu affiché était la conservation du paysage et des espaces naturels de ces bords de fleuve. Là encore, ce déboisement atténuait le contraste entre les jardins de l'Hevsel et la cité, effaçant une partie des structures caractéristiques de ce paysage. Ces différentes mobilisations populaires témoignent de l'attachement des populations à ce paysage et à l'espace de nature qu'il accueille.
- 35 Mais c'est sans doute les eaux d'irrigation des jardins qui révèlent les interactions et les complémentarités possibles entre les jardins de l'Hevsel et la cité de Diyarbakır. Le suivi des eaux d'irrigation met au jour l'utilisation par les producteurs des eaux urbaines usées, qui inscrivent finalement les jardins dans la gestion des enjeux environnementaux et politiques de la cité, et place cette dernière dans une relation de responsabilité/dépendance avec ce territoire agricole.

- 36 Les jardins de l'Hevsel sont irrigués par écoulement gravitaire grâce à la faible pente des parcelles, à partir d'une eau provenant de différentes origines.

Photo 6 Irrigation gravitaire dans les jardins



Gisclard et Raymond, 2015

- 37 Les jardins sont alimentés par les eaux provenant de cinq origines différentes. Trois sont les sources naturelles traversant la cité pour s'écouler vers les jardins et représentent les sources d'irrigation historiques (Süleyman, Benusen, Anzele), l'une s'avère être les eaux usées [*atık suyu*] dont les canalisations passent par les jardins. Puis, les eaux du Tigre, en contrebas des jardins, sont mises à contribution. Elles sont acheminées vers les parcelles par un système de pompage. Or, 95,7 % des producteurs interrogés par le professeur Süleyman Kızıl déclarent ne pas disposer d'énergie pour l'irrigation. Ainsi, en raison du coût de l'énergie électrique nécessaire au pompage, seuls les producteurs les plus aisés peuvent avoir recours à cette forme d'irrigation, finalement très minoritaire. L'enquête révèle que, sur les 49 producteurs enquêtés, 62,5 % déclarent irriguer avec de l'eau provenant de l'Anzele, 34,4 % avec des eaux usées et 2,1 % des eaux du Tigre. Face à l'insuffisante quantité des eaux de sources, les agriculteurs ont recours aux eaux usées de la ville en perçant les canalisations d'évacuation de la cité. Les agriculteurs ne reconnaissent pas spontanément cette modalité d'irrigation qui reste pourtant observable dans les champs. Les modalités de gestion collective de l'eau pour l'irrigation reposent sur des règles tacites et informelles mais reconnues par tous : les eaux passent de parcelle en parcelle, d'amont en aval. Les premiers agriculteurs irriguent leur culture à l'aide de petits carreaux de terre puis laissent le surplus aux agriculteurs en aval. Lorsque les eaux de sources sont insuffisantes pour irriguer l'ensemble de leur parcelle, les agriculteurs percent des conduites d'eaux usées et les mélangent avec les eaux de sources (ou, parfois, réservent les eaux de sources pour des cultures de rapport consommées crues : basilic par exemple). Plusieurs agriculteurs en aval ont affirmé devoir revenir la

nuît pour pouvoir irriguer leurs parcelles. En cas de manque d'eau, plusieurs informateurs nous ont rapporté que leur stratégie consistait « à attendre » que les agriculteurs amont se soient servis et fassent « passer l'eau ». Les relations d'interconnaissance ou de lignage permettent d'éviter des conflits importants.

- 38 Ces modalités de partage des eaux favorisent les irrigants les plus en amont, qui captent en premier les eaux de source, alors que ceux situés en aval doivent avoir recours aux eaux usées. La perception de l'usage de ces eaux usées varie d'un acteur à l'autre.
- 39 Si les producteurs s'accommodent de cette situation, davantage par dépit, les discours d'acteurs institutionnels renvoient à des relations différentes au « sale » et à « l'impur ». Pour certains, ces eaux usées constituent une manière d'apporter des engrais naturels à moindre coût. Ce qui permet, par la même occasion, d'évacuer le problème ou de ne pas en faire un problème. Pour d'autres, ceux qui font référence à la valeur patrimoniale et paysagère des jardins, les produits irrigués avec des eaux sales, sont... sales et dangereux pour les producteurs et les consommateurs. Ce qui demande donc une prise en charge collective et concertée du problème.
- 40 L'utilisation des eaux usées urbaines à des fins agricoles est, ou a été, fréquente (Aubry et Pourias 2013, Hamilton *et al.* 2013, Mok *et al.* 2014). En effet, les terres agricoles à proximité des villes ont longtemps servi de champs d'épandage des eaux usées urbaines. Cette pratique se faisait, jusqu'au milieu du XX^e siècle, dans le cadre d'un bénéfice réciproque. La ville y trouvait une destination pour l'évacuation de ses déchets liquides. Les matières organiques de ces eaux étaient alors en partie dégradées grâce à l'activité microbienne des sols et les nutriments ainsi libérés étaient absorbés par les plantes cultivées. Ces eaux usées constituaient ainsi un amendement organique apprécié par les agriculteurs.
- 41 Cependant, cette pratique peut être à l'origine de plusieurs problèmes sanitaires ou environnementaux (voir, par exemple, Deportes *et al.* 1995 ou Mapanda *et al.* 2005). La portée de ces problèmes pour les jardins de l'Hevsel a fait l'objet de premières investigations par les agronomes Süleyman Kızıl et Neşe Üzen de l'Université du Tigre à Diyarbakır (voir leur contribution dans cet ouvrage). Si leurs premières conclusions ne sont pas alarmantes, une attention doit être maintenue concernant les risques sanitaires pour les producteurs et les consommateurs des produits cultivés dans les parcelles amendées avec les eaux usées de la cité. Les enquêtes menées auprès de petits producteurs des jardins de l'Hevsel convergent toutes sur le fait que la gestion des eaux (en volume et en qualité) est le principal problème de ces agriculteurs, avant même la stabilisation de leur rapport au foncier. Cependant, ce problème a pourtant du mal à apparaître comme « public ».
- 42 Face à cette situation, des tentatives d'institutionnalisation des systèmes de gestion des eaux ont été faites. Une Union des irrigants a ainsi été créée il y a quelques années afin de mieux réguler la qualité et la quantité des eaux dans les jardins. Mais cette tentative d'organisation, construite d'« en haut », a fini par s'étioler par manque de résultats et de dynamique concrète dans les jardins. Elle s'est finalement soldée par un échec. Les producteurs sont donc revenus à un fonctionnement informel.
- 43 Cet échec interroge sur les modalités sociopolitiques de construction d'un système de régulation entre acteurs impliqués dans la gestion des eaux dans les jardins de l'Hevsel. Ces acteurs rassemblent bien sûr l'ensemble des agriculteurs de ces jardins. Mais ils associent également les responsables des systèmes de gestion des eaux de sources et des

eaux usées de Diyarbakır. Plus encore, il concerne également tous les habitants de la cité qui, par leurs pratiques, pèsent sur la qualité des eaux usées utilisées par les agriculteurs (teneur en produits chimiques etc.).

- 44 Ce système d'irrigation contemporain se superpose avec un autre système hydraulique plus ancien dont les traces parsèment les jardins de l'Hevsel : restes de canaux, de vannes, de systèmes de partage des eaux etc.
- 45 Ces traces semblent témoigner d'une histoire de l'irrigation propre aux jardins. Ce système d'irrigation apparaît extrêmement élaboré et s'appuyait vraisemblablement sur des règles spécifiques de répartition collective de la ressource. Il resterait à faire l'inventaire de ces traces et à mieux comprendre le système de gestion des eaux dont ces éléments témoignent. Puis, à mieux déterminer la place de ces héritages dans le système de gestion des eaux actuel. A-t-il été totalement abandonné ? Pourquoi ? Quand ?...

Photos 7, 8 et 9 Anciennes infrastructures de gestion des eaux dans les jardins de l'Hevsel



Gisclard et Raymond, 2015

- 46 Ainsi, deux défis se posent aujourd'hui concernant la connaissance des systèmes de gestion des eaux dans les jardins de l'Hevsel.
- Comprendre les modalités actuelles de gestion des eaux. Pour cela il serait nécessaire de réaliser une cartographie des jardins et des systèmes d'irrigation afin de mieux comprendre les types d'approvisionnement (eaux des sources/eaux usées), les modalités de répartition des eaux entre agriculteurs.
 - Identifier les systèmes de gestion des eaux passés, les infrastructures et les règles qui les sous-tendaient pour comprendre la place de ces héritages dans les usages et les répartitions actuels ou pour révéler les leçons que le présent peut tirer du passé.
- 47 Espace agricole aux portes de la cité, les jardins de l'Hevsel possèdent un ensemble de caractéristiques qui en font un espace d'agriculture urbaine. Un ensemble de relations fonctionnelles les lient à la ville de Diyarbakır. Ces relations ou les fonctions qu'elles sous-tendent sont multiples. Symboliques, paysagères, agricoles, commerciales, sociales, environnementales. Elles s'inscrivent dans divers rapports à la ville : rapport de subordination, rapport distanciés, rapports d'interdépendance... Ces différents rapports et le jeu de dépendance et de pouvoir qu'ils dessinent, éclairent d'un angle nouveau l'agriculture urbaine et sa place dans la ville. Doit-elle être confinée comme activité marginale, inscrite dans un jeu de pouvoir au bénéfice de la ville centre ou peut-elle être un lieu d'émancipation sociale, territoire d'une biorégion (Magnaghi 2014), complémentaire et sans relation hiérarchique avec le centre urbain ?

- 48 Le paysage comme les systèmes d'irrigation des parcelles des jardins de l'Hevsel marquent de possibles liens d'interdépendance équilibrés entre la cité de Diyarbakır et les jardins. Ces relations relèvent de situations complexes dans lesquelles la redéfinition de la place et du rôle des jardins vis-à-vis de la cité est un enjeu. Cet enjeu est avant tout d'ordre socio-politique. En effet, le contexte particulier de Diyarbakır et les mouvements politiques qui s'y construisent font de cette ville un laboratoire pour imaginer de nouvelles modalités d'organisation des relations entre territoires inscrits dans une métropole. Ils interrogent de possibles relations entre ces différents territoires qui ne soient ni fondés sur des rapports hiérarchiques ni construits au détriment des marges ou des espaces agricoles ou ruraux. Les jardins de l'Hevsel et leurs relations à la ville de Diyarbakır, telles qu'elles sont envisagées dans différents projets socio-techniques rencontrés, reflètent la diversité de ces modalités en concurrence. En cela, ils constituent des espaces d'expérimentation dont l'analyse mérite d'être conduite.

Un espace d'expérimentation vers la redéfinition d'un système socio-politique ?

- 49 L'observation des liens entre les jardins de l'Hevsel et la ville de Diyarbakır nous permet d'émettre une hypothèse formulée à la lumière de quelques travaux portant sur l'agriculture urbaine (par exemple Tornaghi 2014 ou, dans une certaine mesure Scheromm 2015) ou plus largement, sur le processus métropolitain ou la nature en ville (Swyngedouw 2009 ; Magnaghi 2014). Dans le contexte particulier de Diyarbakır, l'enjeu principal de cette forme d'agriculture ne serait pas ses fonctions alimentaires évaluées à travers l'approvisionnement des urbains, ou encore environnemental en assurant leur bien-être et le respect d'un développement qui se voudrait durable. L'enjeu est d'avantage d'ordre politique et réside dans la construction de nouvelles relations socio-politiques au sein de la ville ou de l'agglomération. Dans ce jeu de relations en construction, chacun doit trouver sa place par la participation à la vie de la cité. Il s'agit alors de travailler l'interdépendance entre jardins et cité comme l'expérimentation d'une relation qui ne relèverait plus d'une domination multi-échelle, ni de la ville sur des jardins, ni de l'État sur le Kurdistan, mais d'une recherche de complémentarité de territoires différents sans organisation hiérarchique ou de concentration de pouvoir.
- 50 La redéfinition et l'explicitation de ces liens d'interdépendance de la cité et des jardins passe par la construction d'un projet politique qui renforcerait ou prendrait appui sur l'identité des jardins. Au cours de nos observations de terrain, nous avons pu identifier trois types de projets pour ces jardins. Ceux-ci sont portés par des acteurs différents et reposent sur des systèmes socio-technico-politiques différents. Ils reflètent des conceptions aussi diverses de l'environnement et de la gestion des affaires collectives.

Un développement sous l'autorité de la ville rejeté

- 51 Le premier type de projet pourrait être qualifié de réforme moderniste. Celle-ci peut être décrite comme un modèle techniciste qui vise à moderniser et adapter à de nouveaux marchés les jardins de l'Hevsel et leurs productions (par exemple : transformation en lieu de loisir pour la ville, développement de culture à très forte valeur ajoutée mais qui exigent des investissements importants). Ce type de projet est proposé par divers acteurs technico-politiques ou scientifiques. Il s'appuie sur les progrès agronomiques ou des

stratégies économiques qui peuvent être envisagés dans les jardins via un accompagnement technique et suppose une réintégration des producteurs dans un monde technique et économique mondialisé (semences issues des catalogues, circuits de commercialisation normalisés, etc.).

- 52 Dans ces projets modernistes la gestion de l'irrigation des jardins de l'Hevsel se conçoit à partir d'un barrage sur le Tigre. C'est un projet qui associe le ministère turc de l'Agriculture et le service d'adduction d'eau de la mairie. Mais il est coûteux. Il nécessiterait l'aménagement de 9 km de canaux et le réaménagement des sources. Ce projet fait l'objet de critiques de la part de citoyens et de secteurs politiques kurdes car il s'inscrit dans une politique de grands travaux d'aménagement du territoire portée par l'État. Le projet d'Union des irrigants, également porté par les institutions en place, relève vraisemblablement de cette vision moderniste. Son échec par manque de concertation, de participation et de prise en compte de l'opinion des producteurs est d'une certaine manière le reflet du rejet des projets de développement top-down.

Une adaptation au coup par coup insatisfaisante

- 53 Un autre type de projet, qui est en réalité la modalité avec laquelle se gèrent collectivement les problèmes et la question de la ressource en eau, peut être considéré. Il apparaît comme une forme de bricolage, d'adaptation au coup par coup, de survie pragmatique réalisée par les producteurs et dont ils s'accommodent en l'absence de véritable proposition alternative. Alors que les acteurs socio-politiques développent des discours sur un possible futur des jardins, les producteurs poursuivent leur propre logique d'essais-erreurs sans véritable visée sinon de faire face aux difficultés quotidiennes. Ils s'adaptent individuellement en répondant à des règles d'organisation collective tacites sans qu'ils ne développent de stratégie à moyen ou long terme. Cette adaptation au coup par coup, qui prévalait lors de nos investigations de terrain, reste finalement insatisfaisante. Elle place les producteurs face à des inégalités quant à l'accès à la ressource en eau et ne permet pas de résoudre les problèmes collectifs, notamment la question du manque d'eau et de l'utilisation des eaux usées.
- 54 Cette absence de projet commun n'est pas due à une réticence particulière des agriculteurs, même si les projets avortés comme celui de l'Union des irrigants ont tendance à décourager l'action collective. Elle est plutôt due à leur absence d'inclusion dans les idées, les projets et les perspectives des acteurs modernistes. Autrement dit, les jardiniers semblent exclus des idées et des débats qui les concernent pourtant. Ceci témoigne de l'absence de dynamique collective autour des jardins, comme une marque supplémentaire de la faiblesse des relations entre les différents territoires de l'agglomération de Diyarbakır, entre les jardins de l'Hevsel et la cité.

Un essai d'auto organisation

- 55 Enfin, un dernier type de projet se différencie car il relève d'une dynamique politique qui valorise la participation, l'auto-organisation et le développement durable par le bas. Les représentants de ce projet font partie du mouvement kurde, en particulier du Congrès Démocratique du Peuple [*Demokratik Toplum Kongresi-DTK* ou en kurde le *Kongreya Cîvaka Demokratîk-KCD*] qui vise à démocratiser la vie politique et à favoriser la participation et les modalités horizontales d'échange politique en diffusant les idées du leader Abdullah

Öcalan. Ces dernières font explicitement référence au penseur anarchiste Murray Bookchin. Ses théories de l'organisation collective reposent sur deux principes repris dans ce projet : l'écologie sociale et le municipalisme libertaire.

- 56 Le premier exprime le fait que les problèmes environnementaux ne peuvent être dissociés des relations sociales hiérarchiques. Critiquant à la fois un mythe du développement consumériste reposant sur la technique et le spiritualisme de l'« écologie profonde »⁴, Murray Bookchin incite à naviguer entre ces deux écueils en prônant une « technologie libératrice » au service de l'homme dans des projets respectueux de l'environnement. Le second principe repose sur l'idée que les décisions politiques doivent être prises non plus à des échelles nationales mais au niveau de Communes et de Fédérations de Communes où l'organisation en assemblées favorisant la participation de la majorité des citoyens garantirait la vie démocratique et la justice sociale. Ils visent en particulier la transformation des villes et de leur organisation, amenées à être les lieux privilégiés d'une nouvelle politique communale basée sur l'écologie (Bookchin 1993 ; 1996).
- 57 Ces idées trouvent des formes de concrétisation essentiellement au niveau urbain, en particulier dans l'organisation d'assemblées populaires par le Congrès Démocratique du Peuple, dans différents quartiers de Diyarbakır. Le lien avec les jardins peut être établi à travers les actions des organisateurs des forums sociaux organisés à Diyarbakır entre 2009 et 2011 dans le cadre du Mouvement écologique de Mésopotamie [*Mezopotamya Ekoloji Hareketi*-MEH]. Ces actions s'inscrivent également dans cette mouvance écologique en défendant un développement respectueux de l'environnement et en contestant les mégaprojets portés par l'État. Ils défendent l'idée d'une agriculture paysanne, la transition énergétique en favorisant les énergies renouvelables, et un développement autonome de techniques, aisément reproductibles, adaptées à la petite production et économes en énergie. Ce projet d'émancipation « social et écologique » est porteur d'une part d'une critique à l'égard des projets d'infrastructures et d'aménagement de l'État considérés comme un pillage des ressources et un dommage environnemental irréversible pour le Kurdistan, et, d'autre part, sur des propositions de réorganisation d'un modèle de développement et de société qui s'appuierait sur la valorisation et le respect des ressources locales. Aussi, les projets qu'ils évoquent pour les jardins de l'Hevsel se fondent sur le retour aux cultures anciennes : violettes, roses, pastèques et un réaménagement du système d'irrigation qui privilégierait l'acheminement et le partage (entre ville et jardins) de la responsabilité de la gestion des sources et des eaux usées.
- 58 Ces propositions pourraient trouver un écho favorable et des formes d'expérimentation intéressantes pourraient prendre place dans les jardins de l'Hevsel. En effet, ce lieu d'agriculture urbaine, comme dans beaucoup d'espaces urbains des pays du nord, associe de façon paradoxale une forme de nouveauté (arrivée de nouveaux acteurs qui n'héritent pas d'usages mais les inventent), mais aussi d'opportunité (accès à des parcelles non constructibles sans grande compétition d'usage). Cette nouveauté, si elle est confirmée, est à mettre en relation avec la perte d'héritage des pratiques, notamment celles concernant l'irrigation et des modalités d'adduction des eaux (entretien des canaux) et de distribution et partage des eaux. Alors que dans le même temps les occupations de parcelles semblent stabilisées (même si les déclarations concernant les modalités d'acquisition ou de location sont encore assez floues) et les habitudes d'irrigation semblent bien établies. La nouveauté (et la précarité dans le cas des jardins de l'Hevsel) des populations les éloignent de routines de fonctionnement ou de dépendance au

sentier. Ils apparaissent comme des acteurs pouvant accueillir des innovations radicales permettant l'amélioration de leurs conditions de production et leur rapport au territoire.

- 59 Ces trois manières de considérer les modes de développement des jardins de l'Hevsel illustrent non seulement différents systèmes de penser sociopolitique mais aussi les horizons du rôle de l'agriculture urbaine dans le projet urbain de Diyarbakır. Le modèle, empreint de réforme moderniste, inscrit les jardins de l'Hevsel dans les réseaux métropolitains et les associe définitivement au centre urbain de Diyarbakır. Il maintient les jardins de l'Hevsel dans une position subordonnée aux centres politiques, économiques et de savoirs concentrés dans la ville centre. Les aspirations des populations, leurs savoirs et savoirs faire ne sont pas considérés. Le mode de développement fondé sur une adaptation continue des jardins de l'Hevsel aux contraintes successives, à l'inverse, ne repose que sur les engagements de chaque agriculteur. Mais ces dynamiques ne permettent pas de faire des jardins de l'Hevsel un territoire à part entière. Sans être sous l'influence directe des centres de pouvoir, ces adaptations, parce qu'elles se veulent définitivement réversibles et non engageantes, ne produisent pas de territorialité forte qui permettrait d'établir un dialogue équilibré avec la cité. Enfin, le processus d'auto-organisation amorcé à propos des jardins de l'Hevsel redessine les jeux de pouvoir et perturbe l'ordre métropolitain. On peut y déceler quelques lignes de la construction d'une urbanisation dessinée par Murray Bookchin (1996) ou d'une biorégion définie par Alberto Magnaghi (2014). Porteur de transformations radicales, ce mode de construction de projets locaux entre en conflits avec des systèmes établis et le maintien de leurs prérogatives.

Conclusion

- 60 La proximité des jardins aux portes de la cité mais aussi l'identification de nombreux liens matériels, symboliques ou politiques entre ces jardins et Diyarbakır confirment que ces jardins accueillent bien une forme d'agriculture urbaine. L'observation des jardins de l'Hevsel au prisme des travaux et réflexions portant sur l'agriculture urbaine laisse apparaître plusieurs enseignements. L'analyse des relations entre les jardins et la ville de Diyarbakır impose de tempérer de nombreuses conclusions qui parent de mille vertus l'agriculture urbaine et affirment de manière univoque sa contribution à un urbanisme durable porté par un (nouveau) rapport à l'alimentation (voir, par exemple, la recension de Granchamp-Florentino 2012 ou les analyses de Baudry et Pourias 2013).
- 61 L'observation des jardins de l'Hevsel souligne l'ambiguïté des relations que ces jardins entretiennent avec la ville et les projets politiques qui en portent le développement. Nous avons pu relever trois formes de relations. Les premières sont symboliques, structurant une identité propre des jardins de l'Hevsel, mais ces relations s'effacent peu à peu face aux contextes de crise et aux menaces quotidiennes qui pèsent sur les habitants et la région dans son ensemble. L'agriculture urbaine n'apparaît ici qu'en arrière fond d'une ville qui finit par concentrer l'attention. Les deuxièmes formes de relations entre les jardins et la ville placent ces jardins dans une position de marginalité et de subordination à la ville. Ils s'inscrivent dans un processus de métropolisation gouverné par le mouvement consumériste qui s'observe dans la mondialisation de l'économie. Les jardins ne sont alors que des annexes urbaines dont les fonctions sont avant tout dirigées vers et pour la ville. Enfin, les troisièmes formes de relations replacent les jardins de l'Hevsel dans un dialogue avec la cité. Elles portent en elles la construction de centralités urbaines

fondées sur la (re)découverte de systèmes productifs locaux valorisant le patrimoine de Diyarbakır. Ces dernières formes de relations préfigurent une autre forme d'urbanisme chère à Murray Bookchin (1996) ou Alberto Magnaghi (2014). Les jardins (re)deviennent territoire à part entière avec leurs fonctions propres, leurs habitants et entretenant des relations symétriques avec d'autres centralités urbaines : la cité ou l'Université par exemple.

- 62 Ainsi, le paysage révélant et magnifiant l'articulation des jardins de l'Hevsel avec la cité de Diyarbakır et ses remparts joue le rôle de « fondations cognitives » décrit par Alberto Magnaghi (*Ibid.*). Il révèle les articulations possibles entre ces deux territoires sans que ces relations soient guidées par une quelconque subordination de l'un à l'autre. Au contraire, une des relations possibles, portée par la circulation des eaux et leurs gestions suppose un partage de responsabilité et des liens de solidarité territoriale. Des jardins vers la cité, d'une part, parce que les jardins participeraient à la gestion des déchets liquides de la cité et fourniraient des produits frais et de qualité à ses habitants. De la cité aux jardins, d'autre part, parce que les usages agricoles des eaux imposent des responsabilités aux habitants de la cité. Les eaux de sources, peu ou pas utilisées actuellement pour l'alimentation en eau potable de la cité, pourraient être attribuées aux jardins. Mais surtout, la composition des eaux usées doit être maîtrisée de manière à éviter les pollutions dues à la présence de produits chimiques ou toxiques dans ces eaux. Enfin, les différentes modalités de gestion ou de partage des eaux testées dans les jardins soulignent également l'intérêt des processus d'autoproduction de principes de régulation entre acteurs et de fédéralisme participatif mis en avant par Alberto Magnaghi.
- 63 Pourtant, si ces processus ont pu être testés et esquissés, ils ne structurent pas pour autant la gestion des jardins de l'Hevsel, ni leurs relations avec la cité de Diyarbakır, ni le dessein d'un urbanisme durable local et renouvelé. Ces pistes, qui ne sont que des expérimentations mises en œuvre jusqu'à l'été 2015 mériteraient d'être poursuivies. Les jardins de l'Hevsel et la cité de Diyarbakır apparaissent alors comme des espaces d'opportunité pour créer des relations symétriques entre les différents territoires de la ville et inventer une nouvelle forme d'urbanisme qui s'appuie sur un processus local de définition d'une urbanité polycentrique, associant ville et espace agricole, et d'autogouvernement des territoires. Malheureusement, les événements de la fin de l'année et du début de l'année 2016 ont marqué un coup d'arrêt à la mise en œuvre de ces expérimentations.

BIBLIOGRAPHIE

Antonelli, A, et Lamberti, L. (2011). Multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine en Italie, in *Lettre de Veille* 18 « *Agricultures Urbaines en Méditerranée* », CIHEAM, Septembre 2011, p. 8-11 www.ciheam.org.

Atkinson, J.A., (1995). « Approaches and Actors in Urban Food Security in Developing Countries », *Habitat International* 19(2), p. 151-163

- Aubry, C., Dabat, M.H., Ramamonjisoa J., Rakotoarisoa J., Rakotondraibe J., et Rabeharisoa L., (2012). « Urban agriculture and land use in cities: An approach with the multifunctionality and sustainability concepts in the case of Antananarivo (Madagascar) », *Land Use Policy* 29, p. 429-439.
- Aubry C., et Pourias J., (2013). « L'agriculture urbaine fait déjà partie du métabolisme urbain », *Le Démeteur, Économie et Stratégies agricoles*, p. 135-155.
- Ba A, et Aubry, C., (2012). « Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine ; une nécessaire adaptation des concepts ? », *Noroi 221 Innovations et agricultures urbaines durables* 4, p. 11-24. DOI : 10.4000/noroi.3739.
- Barthel, S., et Isendahl, Chr., (2013). « Urban gardens, agriculture, and water management: Sources of resilience for long-term food security in cities », *Ecological Economics* 86, p. 224-234. DOI: 10.1016/j.ecolecon.2012.06.018.
- Bassett, T., (1981). « Reaping on the margins: a century of community gardening in America », *Landscape* 25(2), p. 1-8. URL: https://www.researchgate.net/publication/279907300_Reaping_on_the_margins_A_century_of_community_gardening_in_America.
- Bernard, B., Dufour, A. et Angelucci, M.A., (2005). « L'agriculture périurbaine : interactions sociales et renouvellement du métier d'agriculteur », *Économie rurale* 285, p. 70-85. DOI: 10.4000/economierurale.2719.
- Bookchin, M. (1996). *Urbanization without Cities: The Rise and Decline of Citizenship*, Montréal; New York, Black Rose.
- Bookchin, M. (1993). *Une société à refaire : vers une écologie de la liberté*, Montréal, Écosociété.
- Boulianne, M., Olivier-D'Avignon, G., et Galarneau, V., (2010). « Les retombées sociales du jardinage communautaire et collectif dans la conurbation de Québec », *Vertigo* 10(2), DOI : 10.4000/vertigo.9930.
- Boulianne, M., (2001). « L'Agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois : Empowerment des femmes ou domestication de l'espace public ? », *Anthropologie et Sociétés* 25(1), p. 63-80. URL: <https://www.erudit.org/fr/revues/as/2001-v25-n1-as371/000210ar/>.
- Bourdeau-Lepage, L. et Huriot, J.-M., (2005). « La métropolisation : thème et variations », in *Concentration économique et ségrégation spatiale*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, p. 39-64.
- Brown, K., et Jameton, A., (2000). « Public health implications of urban agriculture », *J Pub Health Pol* 21, p. 20-39. DOI: 10.2307/3343472.
- Bryld, E., (2003). « Potentials, problems, and policy implications for urban agriculture in developing countries », *Agriculture and Human Values* 20, p. 79-86. DOI: 10.1023/A:1022464607153.
- De Bon, H., Parrot L., et Moustier, P., (2010). « Sustainable urban agriculture in developing countries. A review », *Agronomy for Sustainable Development* 30(1), p. 21-32. DOI: 10.1051/agro:2008062.
- Deportes, I., Benoitguyod, J.-L., et Zmirou, D. (1995). « Hazard to man and the environment posed by the use of urban waste compost—a review », *Sci Total Environ* 172, p. 197-222. DOI : 10.1016/0048-9697(95)04808-1.
- Donadieu, P., et Fleury A., (2003). « La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe / The modern construction of a “country town” », *Europe, Revue de géographie alpine* 91(4), p. 19-29. DOI: 10.3406/rga.2003.2259.

- Dubbeling, M., et Zeeuw, H., de, Van Veenhuizen R., (2010). *Cities Poverty and Food. Multi-stakeholder Policy and Planning in Urban Agriculture*. Bourton on Dunsmore, Practical Action Publishing.
- FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations), (1996). *The State of Food and Agriculture*, Roma, FAO.
- Friedman, Y. (1976 – réédition 2016). *Comment habiter la terre*, [Paris], L'éclat.
- Gaston, K.J., Smith, R.M., Thompson, K. Warren, P. H., (2005). « Urban domestic gardens (II): Experimental tests of methods for increasing biodiversity », *Biodiversity and Conservation* 14(2), p. 395-413. DOI: 10.1007/s10531-004-6066-x.
- Granchamp Florentino, L., (2012). « L'agriculture urbaine, un enjeu de la ville durable », *Revue des Sciences sociales* 47, p. 142-152. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01302794/document>.
- Grewal, SS., et Grewal, PS., (2012). « Can cities become self-reliant in food? », *Cities* 29, p 1-11. DOI: 10.1016/j.cities.2011.06.003.
- Hamilton, AJ., Burry, K., Mok, H-F., Barker, F.S., Grove, JR., Williamson, VG., (2013). « Give peas a chance? Urban agriculture in developing countries. A review », *Agron Sustain Dev*. DOI: 10.1007/s13593-013-0155-8.
- Hynes, H., Howe, G., (2004). « Urban horticulture in the contemporary United States: personal and community benefits », *Acta Horti* 643, p. 171-181. DOI: 10.17660/ActaHortic.2004.643.21.
- Izquierdo, J., (2007). « Urban agriculture: Urban farming against hunger », *Appropriate Technology* 34(1), p. 15-17.
- Lacour, C., (1999). « Méthodologie de recherche et théorisation des villes », in Lacour, C. et Puissant, S., *La Métropolisation. Croissance, Diversité, Fractures*, Paris, Anthropos, p. 63- 113.
- Lefebvre, H., (1974 – réédition en 1991). *The Production of Space*. Oxford, Blackwell.
- Magnaghi, A., (2014). *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Les Lilas, Eterotopia France.
- Mapanda, F., Mangwayana, EN., Nyamangara, J., Giller, KE., (2005). « The effect of long-term irrigation using wastewater on heavy metal contents of soils under vegetables in Harare, Zimbabwe », *Agric Ecosyst Environ* 107, p. 151-165. DOI : 10.1016/j.agee.2004.11.005.
- Massé, B., et Beaudry, M., (2007). « Les jardins collectifs et l'agriculture urbaine, formes de renouvellement de la solidarité », *Cahier de l'ARUC-ÉS*, Cahier No : C-01-2008.
- Mok, H-F., Williamson, V.G., Grove, J.R., Burry K., Barker, F. S., et Hamilton, A. J. (2014). « Strawberry fields forever? Urban agriculture in developed countries. A review », *Agron. Sustain. Dev.* 34(1), p. 21-43. DOI : 10.1007/s13593-013-0156-7.
- Monédiaire, G., (1999). *Agricultures urbaines et ville durable européenne. Droits et politiques du jardinage familial urbain en Europe*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges.
- Mougeot, L. J. A., (1994). « Urban Food Production: Evolution, Official Support and Significance », *Cities Feeding People Series*, report no. 8, Canada, IDRC. URL : <https://idl-bnc.idrc.ca>.
- Mougeot, L. J. A., (2000). « Urban Agriculture: Definition, Presence, Potentials and Risks, and Policy Challenges », *Cities Feeding People Series*, report no. 31, Canada, IDRC. URL : <https://idl-bnc.idrc.ca>.
- Moustier, P., et Pages J., (1997). « Le péri-urbain en Afrique : une agriculture en marge ? », *Économie rurale* 241, p. 48-55. DOI : 10.3406/ecoru.1997.4888.

- Mundler, P., (2010). « La multifonctionnalité de l'agriculture : enjeux théoriques et d'arbitrage entre politiques sectorielles et politiques territoriales », in B. Jean, et D. Lafontaine, (éds.) *La multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires ruraux, enjeux théoriques et d'action publique*, Québec, GRIDEQ/CRDT, p. 25-48.
- Nahmias, P., et Le Caro, Y., (2012). « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales », *Environnement Urbain / Urban Environment* 6. URL: <http://eue.revues.org/437>.
- Nugent, R. A., (1999), « Measuring the sustainability of urban agriculture », in M. Koc, R. MacRae, L. J.A. Mougeot and J. Welsh, (eds), *For hunger proof cities: sustainable urban food systems*, p. 95-99.
- Oberndorfer, E., Lundholm, J., Bass, B., Coffman, R.R., Doshi, H., Dunnett, N., Gaffin, S., Köhler, M., Liu, K.K.Y., Rowe, B., (2007). « Green Roofs as Urban Ecosystems: ecological Structures, Functions and Services », *BioScience* 57(10), p. 823-833. DOI : 10.1641/B571005.
- Pack, C., (1919). *The war garden victorious*, Philadelphia, J.B. Lippincott/Les Lilas, Eterotopia France.
- Paxton, A., (1994). *The food miles report—the dangers of long-distance food transport*, London, Sustainable Agriculture Food and Environment Alliance.
- Petts, J., (2002). « Costs and Benefits of Urban Agriculture in East London: A Discussion Paper » SUSTAIN UK in *The Economics of Urban Agriculture - Urban Agriculture Magazine* 7, August 2002, p. 34-36.
- Rahamefy, L., Ramamonjisoa, J., et Aubry, C., (2008). « L'agglomération d'Antananarivo : projets d'urbanisme et fonctions de l'agriculture », *Natures Sciences Sociétés* 16, 23-35. DOI : 10.1051/nss :2008019.
- Redwood, M., (ed.) (2009). *Agriculture in Urban Planning: Generating Livelihoods and Food Security*, International Development Research Centre and Earthscan Publications.
- Reyburn, S., (2002). « Le cadre de vie et les jardins potagers communautaires à Montréal », *Vertigo* 3(2), URL : <http://www.vertigo.uqam.ca>.
- Scheromm, P., (2015). « L'expérience agricole des citoyens dans les jardins collectifs urbains : le cas de Montpellier », *Développement durable et territoires* 6(1). DOI: 10.4000/developpementdurable.10726.
- Smit, J., Ratta, A., et Nasr, J., (1996). *Urban Agriculture. Food, Jobs and Sustainable Cities*. UNDP, Publications Series for Habitat II, Volume I, New York. URL : <http://www.jacsmit.com/book.html>.
- Smit, J., Ratta, A., et Nasr, J., (1996b). *Urban Agriculture: Food, Jobs and Sustainable Cities*, New York, United Nations Development Programme.
- Specht, K., Siebert, R., Hartmann, I., Freisinger, U. B., Sawicka, M., Werner, A., Thomaier S., Henckel, D., Walk, H., and Dierich A., (2014). « Urban agriculture of the future: an overview of sustainability aspects of food production in and on buildings », *Agriculture and Human Values* 31 (1), p. 33-51. DOI: 10.1007/s10460-013-9448-4.
- Swyngedouw, E., (2009). « The antinomies of the postpolitical city: In search of a democratic politics of environmental production », *International Journal of Urban and Regional Research* 33, p. 601-620. DOI: 10.1111/j.1468-2427.2009.00859.x.
- Thapa, R.J., et Murayama, Y., (2008). « Land evaluation for peri-urban agriculture using analytical hierarchical process and geographic information system techniques: a case study of Hanoi », *Land Use Policy* 25, p. 225-239. DOI: 10.1016/j.landusepol.2007.06.004.

Tornaghi, C., (2014). « Critical geography of urban agriculture », *Progress in Human Geography* 38 (4), p. 551-567. DOI: 10.1177/0309132513512542.

Twiss, J., Dickinson, J., Duma, S., Kleinman, T., Paulsen, H., Rilveria, L., (2003). « Community gardens: lessons learned from California healthy cities and communities », *Am J Public Health* 93, p. 1435-1438. URL: <http://ajph.aphapublications.org/doi/pdf/10.2105/AJPH.93.9.1435>

Warren, P.S., Lerman, S.B., et Charney. N.D., (2008). « Plants of a feather: Spatial autocorrelation of gardening practices in suburban neighborhoods », *Biological Conservation* 141(1), p. 3-4. DOI: 10.1016/j.biocon.2007.10.005.

WCED – Rapport Bruntland, (World Commission on Environment and Development (1987). *Our Common Future*, Oxford, Oxford University Press.

Zasada, I., (2011). « Multifunctional peri-urban agriculture -A review of societal demands and the provision of goods and services by farming », *Land Use Policy* 28(4), p. 639-648. URL: <https://territorirurali.files.wordpress.com/2011/11/dx.doi.org/10.1016/j.landusepol.2011.01.008>.

NOTES

1. Le site « Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakır et des jardins de l'Hevsel » a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2015.
2. Pour étayer ce constat, ces auteures s'appuient sur les travaux de Ba et Aubry 2012 ; Dubbeling *et al.* 2010 ; Rahamefy *et al.* 2008 ; Aubry *et al.* 2012 ; Antonelli et Lamberti 2011 ; Guiomar 2012.
3. Section « Urban agriculture : an oxymoron ? », p. 43-57 (FAO 1996).
4. Luzi J., « Quelques réflexions autour de la question posée par Murray Bookchin : "Qu'est-ce que l'écologie sociale ?" » *Écologie & politique* 2011/1 (N° 41), p. 173-182.

RÉSUMÉS

Les jardins de l'Hevsel, aux portes de la cité de Diyarbakır, accueillent une petite agriculture maraîchère destinée au marché local. Les bienfaits de l'agriculture en ville sont habituellement reconnus au niveau paysager, social, économique et environnemental dans les principales études sur les villes contemporaines. Or, la croissance de la ville de Diyarbakır interroge sur la pérennité de ces jardins et sur les relations asymétriques qui les lient à une ville qui les domine au-delà d'une simple perspective paysagère.

Cet article explicite les liens asymétriques entre les jardins et la ville en formulant l'hypothèse de possibilités émancipatrices des jardins de l'Hevsel au niveau social et territorial. Pour cela, il met au jour trois projets socio-politiques différents qui pourraient redéfinir les liens d'interdépendance entre Diyarbakır et ces jardins. Ces trois projets nous sont apparus à partir de la régulation de l'usage de la ressource en eau, déficiente en qualité et en quantité : un projet technico-marchand s'inscrivant dans les réseaux politiques officiels centralisés ; un projet d'adaptation et de résilience pragmatique propre aux cultivateurs et un projet inspiré des théories anarchistes de Murray Bookchin reposant sur l'écologie sociale et le municipalisme libertaire. La coexistence de ces trois projets et leur mise en concurrence imposent de réinterroger la relation entre la ville et les jardins. Elle engage une recherche d'alternatives aux

processus de concentration des pouvoirs dans la métropole pour la conservation de ces jardins et de leurs spécificités.

On the outskirts of the city of Diyarbakır, the Hevsel Gardens host a small vegetable gardening activity intended for the local market. Most studies on modern cities acknowledge the benefits of urban agriculture in terms of landscaping, social, economic and environmental aspects. Yet, Diyarbakır's growth questions the sustainability of the gardens and puts into relief the asymmetric relationship that binds them to a city that dominates them on all perspectives.

This article highlights these unbalanced relationships between the Gardens and the city assuming the potential empowering role of Hevsel Gardens on both social and territorial levels. To this end, three different socio-political projects that could redefine the interdependence between Diyarbakır and the Gardens are exposed. These projects stem from the regulation of the use of water resources which are lacking both in quality and quantity: a technical-commercial project within the centralized official political networks; a project of pragmatic adaptation and resilience specific to the farmers; and a project inspired by Murray Bookchin's anarchist theories based on social ecology and libertarian city management. The coexistence of these three projects and their competition calls for the re-examination of the relationship between the city and the gardens, and for an alternative to the processes of concentration of powers in the metropolis for the conservation of these gardens and their specificities.

AUTEURS

MARIE GISCLARD

Ladyss Ater Paris 8, chercheur INDES, Universidad Nacional de Santiago del Estero, Argentine,
marigisclard@hotmail.com

RICHARD RAYMOND

CNRS, Museum National d'Histoire Naturelle (UMR 7206)
ric_raymond@yahoo.com